

Lecteur mon ex-ami, je confesserai volontiers que voilà un article un peu bien long. A cela j'ai pour excuse que, quand le sujet a consenti à faire son apparition, il y avait déjà longtemps que c'était commencé, et puis que, vous-même vraiment, vous n'y avez pas mis beaucoup de bonne volonté. Toutefois j'avoue que j'ai excédé la mesure, et cette concession, faite de bon cœur, me met tout de suite à l'aise pour vous demander encore un alinéa. Je vous assure que j'en ai absolument besoin pour réhabiliter à vos yeux ce pauvre journalisme que je viens, je crois, d'éreinter un peu fort.

Oui, toute chose a son bon comme son mauvais côté, heureusement, et ce qui fuit, le plus souvent, la diversité des jugements, c'est la diversité des points de vue. Je conviendrais donc qu'il est, pour le journaliste honnête, des joies qui ne sont pas à dédaigner. Il a entre les mains une épée pour défendre la vertu, et un fouet pour châtier le vice. Avec ces instruments un homme n'est pas trop à plaindre, pourvu qu'il sache s'en servir. Alors, à l'approbation de sa conscience, il pourra joindre celle des gens sensés, qui sont toujours le petit nombre, il est vrai, mais dont le témoignage est généralement ratifié par la postérité.—Quant au journaliste vénal, "il est digne de tous maux;" je vous l'abandonne définitivement.

Et, en terminant, disons qu'à cette satisfaction du devoir accompli s'ajoute encore, pour le journaliste proluxe, celle de clore enfin un incommensurable article : satisfaction que, du reste, il partage, la plupart du temps, avec le lecteur. FRATELLO.

UNE SOURIS AMIE DE L'ART

Hier soir, M. le professeur de piano jouait, comme il convient, du piano. Tout à coup il aperçoit une souris, oui, une souris, assise, oui, vraiment assise sur le dessus de l'instrument. La petite était tournée vers l'artiste, les yeux à demi-fermés; et elle écoutait! elle écoutait de toute la vaste étendue de ses immenses pavillons auriculaires.

Ce récit est véridique, encore qu'in vraisemblable.

A la prochaine visite de cette souris passionnée pour la musique, on l'invitera à chanter une romance, et à s'accompagner elle-même. Si cela va bien, nous demanderons au gouvernement une subvention pour l'envoyer étudier dans quelque fameux Conservatoire.—Il faut absolument que ces monstres de chats ne sachent rien de l'affaire.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS D'OCTOBRE

Philosophie senior : 1er, M. O. Tremblay ; 2e, M. Frs Berg-ron.

Philosophie junior : 1er, M. E. Bellay ; 2e, M. Frs Tremblay, sen.

Rhétorique : 1er, M. Adj. Tremblay ; 2e, M. J. Sheehy.

Belles-Lettres : 1er, M. T. Sancier ; 2e, M. E. Duchesne.

Versification : 1er, M. L. Morel ; 2e, M. J.-C. Gagné.

Humanités : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. J. McNichols.

Quatrième : 1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. L. Boily.

Troisième : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. Jos. Villeneuve.

Seconde : 1er, M. Alf. Gaudreault ; 2e, M. Alf. Jalbert.

Première : 1er, M. Léonidas Tremblay ; 2e, M. A. Paradis.

ORDINATIONS

Dimanche dernier, S. G. Monseigneur l'évêque de Chicoutimi a conféré l'ordre du diaconat à MM. les abbés H. Néron, A. Gaudreault, Ph. Tremblay, E. Potvin, N. Rouillard, E. Bédard, du Grand Séminaire.

LA PRESSE

—Nous avons reçu le premier numéro de la *Voice of the Precious Blood*, édition anglaise de la *Voix du Précieux Sang*, qui se publie à Saint-Hyacinthe. Très jolie revue, à qui nous souhaitons grand succès. Le prix d'abonnement est d'une piastre par an.

—L'*Ouvrier catholique* (Biddeford, Me), qui est peut-être le mieux fait de tous les journaux franco-canadiens des Etats-Unis, ne perd pas une occasion de dire un bon mot soit en faveur des collègues de la Province, soit pour l'OISEAU-MOUCHE. Nous le remercions, en particulier, de son article "*Voix de France*," du 11 octobre.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Le cimetière de Saint-Sébastien était probablement le seul fréquenté au moyen âge. Parmi les pèlerins qui lui ont témoigné la plus grande vénération, on remarque surtout saint Philippe de Néri; l'inscription suivante en conserve le souvenir : *ce lieu ténébreux, illustré par le sang des martyrs qui en coule encore, est devenu plus célèbre par le séjour de saint Philippe de Néri, pendant dix années. Lorsqu'il s'y trouvait, il était si enivré de l'abondance des douceurs célestes que, tout transporté par la violence de cet amour, et incapable de supporter la joie dont il était inondé, il demandait avec des cris que l'ardeur de semblables délices cessât, parce qu'il était impossible à un cœur humain de les supporter.*

Si nous avions la foi vive des saints, nous connaîtrions peut-être quelque chose de leurs transports enflammés !

Au retour, nous prenons la route des Sept-Eglises qui va de la voie Appienne à la voie d'Ostie, distance d'une lieue, et la rejoint un peu au-dessus de la basilique de Saint-Paul.

LA VOIE D'OSTIE

La voie d'Ostie longe la rive gauche du Tibre. Elle aboutissait autrefois à un port célèbre qui a perdu son importance à cause des alluvions du fleuve à son embouchure; on a dû même ouvrir la branche droite du Tibre. Aujourd'hui, à la place d'une ville d'une centaine de mille âmes, on ne voit plus qu'un misérable village d'une centaine d'habitants.

C'est là, en face de l'immensité

qui se confond au loin avec le bleu du firmament, que s'est éteinte, le modèle des mères chrétiennes, sainte Monique, entre les bras de son Augustin converti.

SAINT-PAUL DES TROIS-FONTAINES

A Saint-Paul-hors-les-Murs, la voie d'Ostie se bifurque. La nouvelle voie Arléatine s'éloigne du Tibre; c'est sur son parcours, à quatre milles de Rome, qu'elle est traversée par les eaux Salviennes qui donnent leur nom à l'endroit où fut décapité saint Paul. D'après la tradition, la tête de l'apôtre en tombant fit trois bonds, et donna naissance à une triple source miraculeuse. On a élevé en cet endroit une église qui renferme dans ses murs ces trois fontaines, et pas un pèlerin ne passe sans venir y boire avec respect et piété. Sur chacune d'elles s'élève un petit monument en forme d'autel. Tout auprès est la colonne en marbre qui servit de billot pendant la décollation.

C'est donc ici que se sont arrêtés les pieds de l'apôtre infatigable qui ne cessa de courir à la recherche des âmes; lorsqu'il présenta son cou libre à la hache du licteur, quel saint frémissement dut parcourir tous ses membres! Son dernier soupir fut sans doute une dernière aspiration d'amour vers le Dieu de son cœur.

EGLISE DE Sainte-Marie-Scala-Coeli

Deux siècles plus tard dix mille deux cent trois soldats, avec leur chef le tribun Zénon, étaient conduits aux eaux Salviennes où ils arrivaient exténués de coups et de fatigues. Tout leur crime était d'être chrétiens; pour cela, ils avaient travaillés comme esclaves aux Thermes de Dioclétien, et maintenant que les travaux étaient terminés, on les immolait sans pitié comme un vil troupeau.

Cette terre que nous foulons a été arrosée de leur sang, et leurs corps reposent sous nos pieds.

Sur le cimetière des martyrs a été bâtie une église sous l'invocation de Sainte-Marie-Echelle-du-Ciel, en souvenir d'un fait qui se rattache à la vie de saint Bernard. Cet homme de Dieu y célébrait un jour le saint sacrifice de la messe, lorsqu'il aperçut dans une vision une échelle qui allait de la terre au ciel, et un grand nombre d'âmes des fidèles trépassés qui en montaient les degrés.

(A suivre) LAURENTIDES.